

## La participation du Bocage Normand à la conquête de l'Angleterre

Camille Cautru

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Cautru Camille. La participation du Bocage Normand à la conquête de l'Angleterre. In: Supplément aux Annales de Normandie. 4<sup>e</sup> année, n°3-4, 1954. L'histoire locale à l'école : La Normandie au Xme siècle, II. pp. 35-41;

[http://www.persee.fr/doc/annor\\_0000-0002\\_1954\\_num\\_4\\_3\\_6534](http://www.persee.fr/doc/annor_0000-0002_1954_num_4_3_6534)

---

Document généré le 14/03/2016

# La participation du Bocage Normand à la conquête de l'Angleterre (\*)

Le 5 janvier 1066, expirait à Londres, à la suite d'une longue maladie, le Roi d'Angleterre Edouard le Confesseur. De son mariage avec la fille de Godwin, il n'avait pas eu d'enfant et son héritier naturel était le duc de Normandie, Guillaume, alors dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa force, descendant en droite ligne, comme le Roi défunt, par sa mère Emma la Normande, de Richard I<sup>er</sup>, troisième duc de Normandie, petit-fils de Rollon (1).

Au mépris des droits du duc Guillaume et du serment qu'il avait fait sur les Saintes Reliques — au cours d'une cérémonie solennelle dans la Cathédrale de Bayeux — Harold, le fils de Godwin, se fit sacrer et couronner Roi d'Angleterre, le jour même des funérailles d'Edouard et l'on connaît la riposte du duc Guillaume : le débarquement de 50.000 hommes sur la côte anglaise, la défaite et la mort d'Harold le 14 octobre à Hastings, la marche sur Londres et, après quelques années de durs combats, la conquête de l'Angleterre.

A l'appel de leur duc, les chevaliers normands avaient répondu avec enthousiasme. Petits-fils des Vikings, ils étaient naturellement épris d'aventures et de conquêtes — ceux-là surtout auxquels étaient échues en partage les terres les plus pauvres et les plus ingrates : celles du Bocage Normand. Trente ans auparavant, Tancrede de Hauteville et ses fils étaient partis à la conquête de la Calabre et de la Sicile, D'autres, originaires de la même région, tel le sire de Culey, s'étaient taillé à grands coups d'épée contre les Sarrazins, des principautés en Espagne. Leurs succès avaient excité bien des convoitises, et les hommes d'armes demeurés au pays étaient impatients de tenter à leur tour la fortune. — « Si je cunquier, vos cunquerrez ; si je prens terre, vos l'aurez », proclamait le duc Guillaume (2). Aucun mobile

---

(\*) Texte d'une causerie présentée aux Journées d'Etudes Normandes tenues à Vire par le C.A.E.N. en juillet 1953.

(1) M. David C. Douglas vient de démontrer que si Guillaume le Bâtard ne fit pas en 1051, comme on l'a souvent affirmé, une visite à la Cour d'Angleterre, le roi Edouard lui fit porter par Robert de Jumièges, archevêque de Cantorbery, la promesse de sa succession. — *Edward the Confessor, Duke William of Normandy and the English succession*, dans *English Historical Review*, t. LXVIII (1953), pp. 526-545.

(2) Robert Wace, *Roman de Rou et des Ducs de Normandie*, V. 7427-28. Edit. Andre-sen, t. II, p. 323.

ne pouvait mieux que celui-là exciter leur ardeur. Les hauts hommes Richard Goz, vicomte d'Avranches, Eudes, évêque de Bayeux et les chevaliers de moindre importance, Roger de Montbray, Richard de Rollos, Serlon de Burcy, le sire de Tracy, Robert et Yves de Vassy, Roger de Montchamps, Auvray Malabec de Bény, les sires du Tourneur et de Cahagnes, Ilbert et Gautier de Lassy, répondirent avec enthousiasme à l'appel de leur duc et en furent généreusement récompensés.

Richard Goz était un descendant de Rollon. Il surveillait la frontière bretonne. Le domaine ducal dont il avait la gestion, s'étendait jusqu'à Vire. Il arma 60 navires et son fils Hugues, après Hastings, soumit le pays de Galles. En récompense de ses services, Hugues obtint le comté de Chester (3) où il tint cour souveraine, avec les droits régaliens sur douze baronnies ; il est connu dans l'histoire sous le nom d'Hugues le Loup. Il combla de richesses l'abbaye de Saint-Sever fondée par son père. Au bas de l'un des vitraux de l'église abbatiale devenue église paroissiale, côté midi, se voient encore les armes de Ranulphe III, dernier comte de Chester : d'azur aux trois gerbes d'or, deux en chef, une en pointe (4). Les comtes de Chester demeurèrent en Angleterre après 1204 et tous leurs fiefs normands furent confisqués par le Roi de France.

L'évêque de Bayeux, Eudes, était le frère utérin du duc Guillaume. Il possédait alors, dans le Bocage normand, de nombreux fiefs à Lassy et à Campeaux, à Bremoy, au Mesnil-Auzouf, à Montbertrand, à la Graverie, aux Loges, à Saint-Martin-des-Besaces (5) etc... Il arma cent navires et appela ses vassaux au service d'ost. Au matin d'Hastings, aux côtés de l'évêque de Coutances Geoffroy de Montbray, il célébra la messe, revêtu de la broigne sous son rochet, harangua les troupes, les bénit ; après quoi, il fit ranger la cavalerie et prit sa place de combat (6). Il reçut en récompense le comté de Kent, domaine immense, riche de nombreuses seigneuries. En l'absence de son frère, revenu pour quelque temps en Normandie, Eudes gouverna l'Angleterre, avec une certaine dureté, disent les historiens. Nous lui devons la Tapisserie de Bayeux, que brodèrent d'expertes mains saxonnes, et qui est l'histoire imagée de la Conquête.

---

(3) Lewis C. Loyd, Charles T. Clay and David C. Douglas, *The origins of some Anglo-Norman Families*. Leeds, 1951, p. 28.

(4) Les armes de Hugues II de Kervolio, comte de Chester, arrière-petit-neveu de Hugues Le Loup, portaient d'azur aux six gerbes d'or : trois, deux, une (*Mémoires de la Soc. des Antiquaires de Normandie*, IV, p. 117). Celles de Ranulphe III, son petit-fils, devinrent celles de l'abbaye puis de la ville de Saint-Sever en même temps que celles de la ville de Chester et de John de Lascy, connétable de Chester. (Tableau de la Bibliothèque de Caen, don de Burke). Voir Léon Lelièvre, *Histoire de Saint-Sever, Calvados*. Vire, J. Beaufrès, 1924.

(5) Commandant H. Navel, *L'enquête de 1133 sur les fiefs de l'évêché de Bayeux*, dans *Bulletin de la Soc. des Antiquaires de Normandie*. 1934. D'autres fiefs et vavassories nobles, provenant de l'honneur de Grimoult du Plessis, s'ajoutèrent, en 1074, aux possessions de l'évêché, dans le Bocage; l'inventaire de 1172 les situe à Lénault, Danvou. La Ferrière-du-Val, Roucamp, Pontécoulant, Périgny, Campandré, Orbigny (St-Pierre-la-Vieille), Escures et Crespigny (St-Jean-le-Blanc), etc...

(6) « Eveske fu de Baessin. Odes avait nom, fils Herluin ; Frère li dus de par sa mère... » et quelques lignes plus loin : « Un haubergeon avait vestu Dessor une chemise blanche.. » (Récit de Wace).

Roger de Montbray, frère de Geoffroy de Montbray, évêque de Coutances, possédait de nombreux fiefs à Landelles, Saint-Sever, Courson, Coulonces, Vaudry, Viessoix, Proussy, etc... Il reçut, pour sa part, le comté de Northumberland qu'il transmit à son fils Robert ; mais celui-ci prit une part active à la révolte qui, en 1095, opposa quelques seigneurs à Guillaume le Roux. Il fut fait prisonnier et mourut en prison après trente ans de captivité. Ses biens furent confisqués, puis donnés à Néel d'Aubigny (7) qui prit le nom de Montbray, épousa la femme de Robert et se substitua ainsi à lui dans ses honneurs et dignités. Ce Néel d'Aubigny possédait à Danvou le fief d'Aiguillon qu'il avait hérité de sa mère, sœur de Grimoult du Plessis. Les biens des Montbray en France furent confisqués par Philippe-Auguste.

Le sire de Montchamp, Roger, vassal de la puissante famille des Tilly, prit part à la Conquête (8) et reçut des biens importants dans les comtés de Lincoln et d'York. Son petit-fils, Thomas, se compromit dans la rébellion des fils d'Henri II contre leur père, en 1172, et ses biens furent confisqués. Il rentra en grâce sous Jean sans Terre et épousa Maud de Vescy, la fille de lord d'Alnwich, descendant d'Yves de Vassy. Son petit-fils Robert était considéré comme le grand baron du nord de l'Angleterre. Il mourut ne laissant que des filles, dont descendent les lords de Villoughby de Tresby.

Robert de Presles (9) reçut, dans le Chester, deux baronnies ; il revint en Normandie habiter son vieux château de Livet, sur la rive gauche de l'Allière, et finit ses jours comme moine à l'abbaye de Troarn que venait de restaurer un Montgommery et où il se fit admettre avec son palefroi. Les moines y gagnèrent le patronage et les dîmes de la paroisse de Presles. Quant à ses descendants, les uns firent souche en Angleterre où le dernier d'entre eux, baron de Barthomley, mourut en 1349 ; les autres demeurèrent en Normandie ; ils furent vicomtes d'Avranches de 1180 à 1236. Le dernier du nom mourut en 1360, ne laissant que deux filles.

Serlon de Burcy (10), dont le château s'élevait également sur la rive gauche de l'Allière, au lieudit la Motte, situé au sud de l'église et du cimetière, prit part à la Conquête et reçut en récompense une baronnie dans le Somerset et le Dorset. Guillaume de Burcy, un de ses descendants, conserva son fief normand après 1204, moyennant le paiement d'une petite rente au Domaine royal.

---

(7) Lewis C. Loyd, Charles T. Clay and David C. Douglas, *op. cit.*, p. 71.

(8) Falaise Roll et Chronique de Brompton rapportée par A. Thierry dans *Histoire de la Conquête d'Angleterre*, t. II, aux pièces justificatives avec référence à *Rev. Anglic. Script.* t. 1, col. 963, Edit. Selden.

(9) « Del Tornéor et de Praeres », Wace, *Roman de Rou...*, V. 8555. Edit. Andresen, t. II, p. 369. Voir également Lewis C. Loyd, Charles T. Clay and David C. Douglas, *op. cit.*, p. 83.

(10) Le nom de Serlon de Burcy n'est pas cité par Wace ; il est indiqué par le *Dives Roll*, par Léopold Delisle et par le *Domesday*. Robert de Burcy possédait des concessions dans le comté de Chester. Nigel de Burcy, qui paraît être leur descendant, fut l'un des bienfaiteurs de l'abbaye de Chester. Voir *Falaise Roll*, p. 102.

Richard de Rollos (11), dont les fiefs en Normandie s'étendaient sur Roullours, Viessoix, Vaudry, Chênedollé, Truttemer et dans le Cotentin, reçut des terres dans le comté de Lincoln où il fit faire de grands travaux et où il organisa des haras. Il était, en 1076, chambellan du duc Guillaume (12). Ses descendants se divisèrent en deux branches : l'une se fixa en Angleterre, l'autre revint en Normandie où elle paraît s'être éteinte dans la ligne masculine au *xiv<sup>e</sup>* siècle (13).

Le sire de Tracy est cité par Wace (14) au nombre des combattants d'Hastings. Il revint en Normandie en 1068 avec le duc Guillaume qui l'envoya combattre le duc d'Anjou et défendre la ville du Mans. Henri de Tracy reçut du Roi Etienne la baronnie de Barnstaple. C'est de Tracy, près Vire, que partit, en 1170, William Tracy, l'un des quatre chevaliers qui massacrèrent Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, et ses descendants ont fait souche en Angleterre sous le nom de Tracy de Toddington, de Rathcoole et de Stanway. Le château de Tracy, détruit pendant la Guerre de Cent Ans, fut réédifié au *xv<sup>e</sup>* siècle ; son emplacement est maintenant occupé par une ferme que l'on aperçoit à gauche de la route nationale de Vire à Caen, avant de quitter le territoire de Neuville.

Le sire de Bény (15), qui prit part à la Conquête sous la bannière du comte de Mortain, s'appelait Auvray Maubenc (ou Malebenc). Il reçut, en divers comtés d'Angleterre, trente seigneuries, mais revint en Normandie. Ses descendants conservèrent leur fief de Bény jusqu'au *xvi<sup>e</sup>* siècle.

Du sire du Tourneur, cité par Wace (16), on ne sait rien, sinon qu'il s'appelait Jacques et que sa descendance fleurissait encore en Normandie au *xv<sup>e</sup>* siècle.

Les sires de Vassy, dont l'un est cité par Wace (17), s'appelaient Robert et Yves. Robert reçut pour sa part dix-neuf seigneuries dans les comtés de Lincoln et de Leicester. Quant à Yves, il épousa une riche héritière, Alda, arrière-petite-fille de Robert Tison, lord d'Alnwich dans le Northumberland, normand établi en Angleterre au temps du roi Edouard le Confesseur (18).

Un descendant d'Yves fut l'un des vingt-cinq barons qui signèrent la Grande Charte et il épousa Marguerite d'Ecosse. A la fin du *xiii<sup>e</sup>* siècle.

---

(11) Lewis C. Loyd, Charles T. Clay and Davis C. Douglas, *op. cit.*, p. 86.

(12) *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 156, « Miles Richardus Rolos (erat) Regis camerarius » (ex *Ingulfi abbatis historia*).

(13) En 1199, Richard de Rolos fonda le prieuré de la Bloutière. *Le Livre Rouge de l'Echiquier* cite Richard de Rloos comme tenant un fief de chevalier à Roullours (Ducarel, *Antiquités Anglo-Normandes*, trad. Léchaudé d'Anisy, Caen, 1823 ; appendices p. 232.).

(14) « De Valdairie e de Tracie ». *Roman de Rou...*, V. 8496. Edit. Andresen, t. II, p. 367. — *Chronique de Bromton* : « Quincy et Tracy ». — Liste de Leland : « Graunson et Tracy », rapportée par A. Thierry, *op. cit.*, t. II, aux pièces justificatives. — *Falaise Roll*, p. 109.

(15) *Falaise Roll*, p. 118. — *Chronique de Brompton* : « Mauban et Seint Malou ».

(16) « Li sire ...del Torneur... », *Roman de Rou...*, V. 8555. Edit. Andresen, t. II, p. 369.

(17) « E li sire de Vaacie... » *Roman de Rou...*, V. 8554, Edit. Andresen, t. II, p. 369. — *Falaise Roll*, p. 97.

(18) A. Thierry, *op. cit.*, t. II, p. 99. — *Falaise Roll*, p. 97

cle, Guillaume de Vassy — ou Vescy suivant l'orthographe anglaise — fut prétendant à la couronne d'Écosse. Cette branche anglaise des Vescy s'éteignit sous le règne d'Édouard III.

Revenu en Normandie, Robert fut la souche des barons de Vassy dont la branche aînée s'éteignit au XIII<sup>e</sup> siècle et dont la branche cadette des Vassy La Forêt était représentée à la veille de la Révolution par les Vassy-Brécey. Le dernier marquis de Vassy, descendant de cette illustre lignée, est décédé à Paris le 2 février 1856.

Gilbert de Cahagnes est cité par Wace (19), mais sa destinée est inconnue.

Ilbert et Gautier de Lacy (20) tenaient de l'évêque de Bayeux deux fiefs de chevaliers, assis à Lassy, à la Rocque, à St-Vigor-des-Mézerets et à Campeaux, perdus dans la campagne bocaine. L'un et l'autre s'enrôlèrent sous la bannière de leur suzerain et le nom des Lacie apparaît dans le Roman de Rou (21). Aussi reçurent-ils de grands domaines dans le Comté d'York. L'honneur de Pontefract et cent soixante-dix manoirs furent le lot d'Ilbert (22). Quant à Gautier, il fut le premier baron de Ludlow et de Wesbley et son fils Roger possédait cent vingt manoirs (23).

Les descendants d'Ilbert et de Gautier furent pendant deux siècles à la tête des armées anglo-normandes qui conquièrent le pays de Galles, la région à l'ouest d'York et l'Irlande. Hugues Lacy, descendant de Gautier, possédait en Irlande à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, dans la province de Meath, un domaine considérable pour lequel il devait au roi un service de cent chevaliers. En 1180, il était vice-roi d'Irlande, avec le titre de Procureur général. Ses fils furent comtes d'Ulster, et lorsqu'en 1204 Philippe-Auguste envahit la Normandie, c'est un Lacy, Roger, descendant d'Ilbert, qui tint, plusieurs mois durant, son armée en échec sous les murs du Château-Gaillard.

Après 1204, les Lacy, fidèles à leur Roi et soucieux de leurs intérêts, demeurèrent en Angleterre où ils étaient comblés d'honneurs et de richesses et leurs fiefs normands furent confisqués par Philippe-Auguste, mais les Lacy poursuivirent longtemps encore en Angleterre et en Irlande leur brillante fortune dans la diplomatie et dans l'armée.

En 1232, John de Lacy, le fils de Roger, fut créé comte de Lincoln ; son petit-fils Henry fut l'un des conseillers les plus écoutés d'Édouard I<sup>er</sup>. Sa fille Alice épousa Thomas de Lancastre, le chef de la conspiration contre Gaverston sous le règne d'Édouard II. Elle mourut le 2 octobre 1348 et ne laissa pas d'enfant (24).

---

(19) « E. Gilebert li viel d'Asnières, De Chaaignes e de Coisnières... », *Roman de Rou...*, V. 8558. Edit. Andresen, t. II, p. 370. — *Falaise Roll*, p. 36.

(20) Lewis C. Loyd, Charles T. Clay and David C. Douglas, *op. cit.*, p. 53.

(21) « e uns chevaliers de Lacie... », *Roman de Rou...*, V. 8551. Edit. Andresen, t. II, p. 369. — Liste de Leland, rapportée par A. Thierry, *op. cit.*, t. II, p. 247 : « ... et li sires de Lacye » ainsi que p. 206 : « Loveyne et Lasey ». — *Falaise Roll*, pp. 22 et 62.

(22) A. Thierry, *op. cit.*, t. II, pp. 97-98.

(23) A. Thierry, *op. cit.*, t. II, p. 184.

(24) Cette Alice de Lacy est l'héroïne d'un roman historique *Alicia de Lacy*, par Mrs. Wrest Ce roman, paru en Angleterre au début du siècle dernier, fut traduit en français en 1820, par E. de Bon. (Paris, Lecointe et Durcy).

Les Lacy d'Irlande, descendants de Gautier, compagnon du duc Guillaume, ont eu une nombreuse postérité qui s'est illustrée à diverses époques en de nombreux pays d'Europe et d'Amérique et qui compte, encore aujourd'hui, de nombreux représentants. Plusieurs historiens anglais ont écrit l'histoire de cette famille alliée, au XII<sup>e</sup> siècle, aux plus nobles maisons d'Angleterre, Norfolk, Clarence, York, etc... (25).

Devenus irlandais de cœur par suite d'alliances contractées avec les familles du pays, les Lacy prirent une part active aux luttes qui, pendant plusieurs siècles, ensanglantèrent l'Irlande en constante rébellion contre l'Angleterre, et qui lui ont finalement assuré l'indépendance dont elle jouit. La plupart des Lacy d'Irlande durent émigrer au XVII<sup>e</sup> siècle, certains en France où ils prirent du service sous les ordres des maréchaux de Berwick et Catinat, d'autres en Autriche, sous les ordres du prince Eugène, comme le feldmaréchal comte Pierre de Lacy qui mourut gouverneur de Livonie et son cousin, le feldmaréchal comte Joseph de Lacy qui fut le conseil de l'empereur Joseph II dans la guerre contre les Turcs et contre Napoléon I<sup>er</sup>. Ce dernier le tenait en grande estime.

D'autres Lacy émigrèrent en Espagne et en Amérique. En Espagne, on voit le comte François-Antoine de Lacy, général et diplomate, gouverneur de Catalogne en 1793, le général comte Louis de Lacy, commandant en chef de l'armée de Galice en 1812 et dont le fils, en souvenir du père, fut proclamé par les Cortès premier grenadier d'Espagne. En Amérique, où John de Lacy prit part aux guerres de l'Indépendance et fut l'ami de George Washington.

Les Lacy demeurés en Angleterre et en Irlande ont donné à ces pays plusieurs personnages illustres : évêques, abbés, théologiens, écrivains, poètes et même acteurs renommés ; d'autres ont servi dans l'armée ou la marine, tel sir George de Lacy Evans, qui se distingua à Waterloo et pendant la campagne de Crimée où il servait comme lieutenant général (26).

D'autres chevaliers du Bocage prirent sans doute part à la Conquête de l'Angleterre. Le *Falaise Roll* (27) cite notamment Roger de Saint-Germain, Foulque d'Aunay, Hugues de Bernières, Robert de Courson, mais le lieu d'origine de ces personnages est difficile à identifier. Beaucoup de communes portent le nom de Saint-Germain et d'Aunay en Normandie ; dans le Calvados, trois portent le nom de Bernières, deux celui de Courson ; pour cette raison, nous les avons laissés en

---

(25) *The Roll of the House of Lacy*, par Lacy Bollingari (Baltimore, 1928), révèle notamment que la Reine d'Angleterre, actuellement régnante, est au 30<sup>e</sup> degré, une descendante par les femmes, de Gautier de Lacy ; que l'empereur d'Autriche François-Joseph, mort en 1916, l'était au 26<sup>e</sup> et que le tzar Alexandre III, l'était au 28<sup>e</sup>, ainsi que l'établit la filiation suivie depuis Maud de Lacy et sir Geoffroy de Geneville, frère du sire de Joinville, compagnon et historien de Saint Louis.

(26) L'un de ses descendants servait encore récemment dans la marine royale, comme commandant de vaisseau.

(27) Une étude critique sur les Compagnons du Conquérant a paru depuis l'ouvrage de Crispin et Macary. — David C. Douglas, *Companions of the Conqueror*, dans *History*, t. XXVIII (1943).

dehors de notre étude. Nous n'avons pas fait non plus mention des Rosel, des Clinchamps, des Carboneel, des Percy dont les ancêtres ont pris part à la Conquête, mais qui ne se sont établis dans le Bocage qu'aux siècles suivants. Nous n'avons retenu que le nom des chevaliers dont l'origine bocaine est incontestable : ceux-là ont contribué au succès d'une entreprise qui demeure une des pages les plus glorieuses de notre histoire normande, et leurs noms méritaient de revivre un instant dans la mémoire de ceux qui ont le culte de notre passé provincial.

Camille CAUTRU.